



Background

L'Héritage de la pierre

18.04.2026

Je suis Malgheran Uronia, Grande Prêtresse et Archimage de Khaldaar. Je traduis de très anciens parchemins sacrés pour retracer l'histoire de Theodeyrie. Après avoir étudié l'Ère du Réveil et l'Ère des Conquérants, ainsi que les Chroniques de Khaldaar, je m'appête à raconter l'événement qui fu scellant pour le royaume.

Après la fin du Rite de l'Ascension, le Haut Baron a reçu une mission claire par les Astraux, se rendre là où son périple commence dans la Province de Kamos dans les Terres des Dadgekis. Les délégations ont quitté la Colline du Wald afin de combattre le Kulte dans le reste du royaume. J'ai pu déchiffrer quelques pages d'un journal de campagne abimé dont l'identité de l'auteur s'est perdue dans le temps.

Jour 3 après le départ de la Colline du Wald

Notre rythme de marche n'a pas faibli depuis le départ, mais quelque chose pèse sur nos épaules plus lourdement que la fatigue. L'urgence de la situation ne nous a accordé qu'une seule véritable halte, et le Haut Baron a bien vu que nos forces s'amenuisent. Ce matin, il a ordonné à une équipe d'éclaireurs de partir en avant pour monter un campement à mi-chemin. Nous devrions bientôt pouvoir nous reposer... si tant est que le repos soit encore possible dans ces terres où l'air lui-même semble se méfier de nous.

Depuis l'aube, l'atmosphère a changé. L'air semble chargé d'une présence invisible. Une lourdeur étrange, presque suffocante, qui s'accroche à nos pensées comme une main glacée. Certains murmurent que c'est l'influence du Kulte, que son énergie se répand dans les terres comme une marée sombre, rampante et silencieuse. Je ne sais pas si c'est vrai, mais je sens la tension dans les rangs, une inquiétude sourde qui n'était pas là hier. Même les chevaux renâclent plus que d'habitude, comme s'ils percevaient quelque chose que nos yeux refusent encore de voir.

Malgré cela, le Haut Baron tient la ligne. Toujours en tête, toujours vigilant, comme si la simple force de sa volonté pouvait repousser l'ombre qui nous suit. J'ai vu un chevalier tomber de sa monture, épuisé, les jambes tremblantes. Le Haut Baron s'est immédiatement précipité pour l'aider à se relever et à remonter en selle. Ce geste simple, mais ferme, a redonné un souffle à ceux qui l'ont vu. Un rappel que, même dans la tourmente, quelqu'un veille encore sur nous. Peut-être tente-t-il lui aussi de repousser cette oppression qui nous accompagne depuis des heures, ou peut-être cherche-t-il simplement à nous empêcher de sombrer dans la peur.





Nous apercevons enfin le campement au loin. Les silhouettes des tentes se découpent dans la lumière déclinante, vacillantes, comme si elles hésitaient à rester ancrées dans ce monde. Un soldat est venu à la rencontre de la colonne de marche. J'ai entendu qu'il informait que les tentes se dressent lentement, que le sol lui-même semble réticent à accueillir notre repos. Ils ont également engagé un vieil artisan du coin pour entretenir notre équipement. Il marmonne sans cesse, des mots incompréhensibles, peut-être un dialecte oublié... ou peut-être autre chose. Son regard semble fuir quelque chose que nous ne voyons pas encore, comme s'il percevait une menace tapie juste au-delà de notre perception.

Nous ne sommes plus qu'à quelques mètres de notre repos tant mérité, mais l'atmosphère est lourde, presque malsaine. Même le vent semble hésiter à souffler ici. Peut-être la fatigue... ou peut-être autre chose. Une présence. Une attente. Une ombre qui retient son souffle. Encore quelques pas, et nous y serons enfin.

Malheureusement, le reste du journal est trop endommagé pour en tirer quoi que ce soit. Mais il reste encore d'autres documents qui parle de ce fameux « 4^{ème} jour après le départ » ... Trop pour que rien d'importants ne soit arrivé...

Je suis trop curieuse pour m'arrêter là. Je vais encore passer la nuit dans mes livres poussiéreux.

.

